

Vers une société contributive de pair à pair - 1

Et si le pair-à-pair n'était pas seulement un moyen pratique d'échanger des fichiers mais aussi le modèle et le moteur d'une nouvelle organisation sociale ? Michel Bauwens a un plan...

Ah le P2P, que de souvenirs pour les moins jeunes... Napster, Gnutella, eDonkey et d'autres qui faisaient la nique aux droits d'auteur et nous permettaient de récupérer comme de transmettre toutes sortes de ressources numériques par nos ordinateurs individuels, avec la technique simple et efficace du Pair à pair : puisque nos ordinateurs ont la possibilité d'entrer en contact les uns avec les autres, pourquoi donc passer par un point central et demander une permission ?

Les logiciels et réseaux de P2P ont disparu après des poursuites judiciaires, mais le protocole BitTorrent est toujours disponible et encore utilisé par exemple pour la distribution massive de logiciels libres ou *open source*. Faut-il rappeler aussi que PeerTube, maintenant en version 1.4.1, utilise le protocole WebTorrent qui repose sur le principe du pair-à-pair ?

Cette technologie déjà ancienne semble toujours promise à un bel avenir, dans le mouvement général de re-décentralisation (le navigateur Beaker, le protocole `://:dat`, et encore tout cela...

... mais élargissons un peu le champ et voyons comment Michel Bauwens a envisagé **une pratique sociétale du pair-à-pair**, lui qui déclarait dès 2012 :

« Le P2P est le socialisme du XXI^e siècle ! » et « La révolution induite par le P2P aura des effets similaires à ceux provoqués par l'apparition de l'imprimerie au XV^e siècle » (source)

Michel Bauwens n'est pourtant ni un redoutable révolutionnaire ni un prophète gourou à la barbe fleurie. C'est un tranquille soixantenaire qui avec sa Fondation P2P s'active sérieusement pour proposer de changer de monde.

Comme vous allez peut-être le découvrir à travers notre traduction de cette page

wiki de la fondation P2P, c'est toute une conception raisonnée de la société qu'il expose en prenant appui (quelle surprise) sur les Communs et les logiques collaboratives déjà à l'œuvre dans le Libre. Voici aujourd'hui une première partie, les autres suivront. Vous trouverez au bas de cet article des liens vers des ressources complémentaires, ainsi que la possibilité de commentaires qui sont comme toujours, ouverts et modérés.

Traduction Framalang : CLC, goofy, mo, Delaforest, avec l'aimable contribution de Maïa Dereva



Photo par gullig / Jane Mejdahl [CC BY-SA 2.0]

Un nouveau mode de production est en train d'apparaître, c'est-à-dire une nouvelle façon de produire tout ce que l'on veut, que ce soit du logiciel, de la nourriture ou des villes. Nous découvrons maintenant (la plupart du temps c'est en fait une redécouverte) comment réaliser, grâce à la libre association de pairs, tout ce qui nécessitait autrefois des organisations rigides et une société structurée par une conception pyramidale.

Il est désormais de plus en plus clair que l'entrée dans une ère qui se définit par une philosophie associant liberté d'association de pairs et horizontalité n'implique pas que la structure institutionnelle en tant que telle doive disparaître : celle-ci va simplement subir des transformations profondes. Dans le modèle émergent de la production entre pairs, très présent dans l'industrie du logiciel libre, nous pouvons observer des interactions entre trois types de partenaires :

- une communauté de contributeurs qui créent des communs de la

- connaissance sous forme de logiciels ou de *design* ;
- une coalition d'entrepreneurs qui créent une valeur marchande en prenant appui sur ces biens communs ;
 - un ensemble d'institutions à but non lucratif qui gèrent « l'infrastructure de la coopération ».

Il existe une nette division du travail institutionnel entre ces trois acteurs.

Les **contributeurs** créent une valeur d'usage qui réside dans l'innovation partagée de communs de la connaissance, de *design* ou de code.

L'**association** à but non lucratif gère et défend l'infrastructure générale de la coopération qui rend le projet soutenable « collectivement ». Par exemple, la Fondation Wikimedia collecte les fonds qui servent à financer l'espace nécessaire de serveurs sans lequel le projet Wikipédia ne pourrait exister.

La **coalition d'entrepreneurs** rend viable l'activité des contributeurs individuels en leur fournissant un revenu et, bien souvent, elle apporte aussi les moyens financiers qui permettent d'assurer la pérennité des associations à but non lucratif.

Par ailleurs, pouvons-nous acquérir des connaissances sur l'organisation de ce nouveau mode de création de valeur, apprendre quelque chose d'utile, non seulement à ces communautés, mais aussi à la société dans son ensemble ? Ces nouvelles pratiques sociales pourraient-elles faire apparaître une nouvelle forme de pouvoir et un nouveau modèle de démocratie pouvant servir de réponse à la crise de la démocratie que nous connaissons actuellement ? Je répondrais résolument par un OUI à cette question et, plus encore, je dirais que nous assistons à la naissance d'une nouvelle forme d'État, un État « P2P » si l'on veut.

Examinons les mécanismes du pouvoir et les stratégies de la production entre pairs.

1. La logique post-démocratique de la communauté

Précisons avant tout, et c'est plutôt surprenant, que ces communautés ne sont pas des démocraties. Pourquoi donc ? Tout simplement parce que la démocratie, le marché et la hiérarchie sont des modes de répartition de ressources limitées.

Dans les systèmes hiérarchiques, ce sont nos supérieurs qui décident ; sur les marchés, ce sont les prix ; dans les démocraties, c'est « nous » qui sommes les décideurs. Mais lorsque les ressources sont illimitées, comme c'est le cas pour ce qui est de la connaissance, du code ou du design, ce n'est plus véritablement utile, puisque connaissance, code ou design peuvent être copiés et partagés à un coût marginal.

Ces communautés sont de véritables « poly-archies » où le pouvoir est de type méritocratique, distribué et *ad hoc*. Chacun peut contribuer librement, sans avoir à demander l'autorisation de le faire, mais cette liberté de contribution *a priori* est contrebalancée par des mécanismes de validation communautaires *a posteriori* : la validation émane de ceux dont l'expertise est reconnue et qui sont acceptés par la communauté, ceux que l'on appelle les « mainteneurs » ou encore les « éditeurs ». Ce sont eux qui décident quelle part d'un logiciel ou d'un design est acceptable. Ces décisions s'appuient sur l'expertise de certains, non sur un consensus communautaire.

L'opposition entre participation inclusive et sélection pour atteindre l'excellence existe dans tout système social, mais ce problème est réglé plutôt élégamment dans le modèle de la production entre pairs. Ce qui est remarquable ce n'est pas que celui-ci permet d'éviter tout conflit, c'est plutôt qu'il rend « inutile » le conflit puisque l'objectif de la coopération est compatible avec une liberté maximale de l'individu. En fait, le modèle de production entre pairs correspond toujours à une coopération « orientée objet », et c'est cet objet spécifique qui déterminera le choix des mécanismes de « gouvernance par les pairs ».

Le principal mécanisme d'attribution dans un projet qui remplace marché, hiérarchie et démocratie repose sur une répartition des tâches. Contrairement au modèle industriel, il n'y a plus de division du travail entre les différents postes de travail, la coordination mutuelle fonctionnant via des signaux stigmergiques.

L'environnement de travail étant construit pour être totalement ouvert et transparent (on appelle cela « l'holoptisme »), chacun·e des participant·e·s peut voir ce qu'il est nécessaire de faire et décider alors s'il/elle apportera sa contribution spécifique au projet.

Ce qui est remarquable dans ce nouveau modèle, c'est qu'il combine une coordination mondiale et une dynamique de petits groupes caractéristiques du

tribalisme primitif, et ce sans qu'aucune structure ne donne d'ordres ni n'exerce son contrôle ! En fait, on peut dire que la production entre pairs permet une dynamique de petits groupes à l'échelle mondiale.

Bien sûr, il peut y avoir des conflits entre les contributeurs puisqu'ils travaillent ensemble, et il y en a ; cependant ces conflits ne sont pas réglés de manière autoritaire mais au moyen d'une « coordination négociée ». Les différends sont « évacués » dans les forums, les listes de discussion ou les *chats* que ces communautés utilisent pour coordonner leur travail.

La décision hiérarchique qui demeure, celle d'accepter ou non la modification apportée à un programme, nécessaire si l'on veut préserver la qualité et l'excellence de ce qui a été produit, est contrebalancée par la liberté de « prendre une autre voie » (*fork*). Cela signifie que ceux ou celles qui sont en désaccord ont toujours la possibilité de partir avec le code source et de créer une autre version où leurs choix prévaudront. Ce n'est pas une décision facile à prendre mais cela permet la création d'un contre-pouvoir. Les mainteneurs savent que toute décision injuste et unilatérale peut conduire à une chute du nombre de participant·e·s au projet et/ou les amener à créer un *fork*.

[À suivre...]

Pour aller plus loin...

- Le portail francophone de la Fondation P2P
- Le peer to peer : nouvelle formation sociale, nouveau modèle civilisationnel
- De nombreux articles en français sur le site de la Fondation P2P
- La vidéo d'une conférence de M. Bauwens à Montréal en mars 2016
- Comment créer une véritable économie des Communs, par Maïa Dereva et Michel Bauwens.

Une société P2P ? Les opposants déjà mobilisés

une société deux pères à paires
c'est contre-nature™



Illustration réalisée avec <https://framalab.org/gknd-creator/>